

Mais quelle désolation ! dans l'eau comme sur la plage, rien, absolument rien à recueillir. Passons de l'autre côté, dis-je, c'est à dire traversons le banc de sable pour voir la grève de la pleine mer. Nous le traversons, et, rien de nouveau ; quelques valves usées de moules ou de palourdes, des débris de manches-de-couteaux (*Solen*), et en certains endroits des amas d'algues des plus communes que le flot à amenées sur la plage pour les enterrer à demi dans le sable mouvant.

Nous aurions plus de chances, nous dit Vilbon, en explorant le banc de sable, car la mer le couvre en partie dans les gros temps, et souvent les coquillages jetés là par le flot ne peuvent s'en retourner. Il avait raison, nous pouvons faire là une abondante récolte de bons spécimens, quoique non vivants, de *Mytilus edulis*, *Mactra solidissima*, *Solen ensis*, *Mya arenaria*, et d'une petite Vénus que je rencontrais pour la première fois, la *Venus Sayi*.

Il passait 6 h. lorsque nous reprîmes notre voiture pour le retour, plus contents de notre récolte que de toutes celles qui l'avaient précédée.

Comme je voulais prendre une liste aussi complète que possible de toutes les productions naturelles des îles qui tomberaient sous ma vue, je donnais une attention toute particulière aux plantes que je rencontrais. Je fis remarquer à M. Bégin, en un certain endroit de la route, une touffe de Camarine (*Empetrum nigrum*) qui s'échappant du sommet d'une butte sablonneuse que l'on avait coupée pour le chemin, couvrait de son épaisse verdure un espace considérable du talus. Quel parti ne pourrions-nous pas retirer de cette plante pour bordures dans les jardins, si elle pouvait se prêter à la culture sur les terres élevées ! Mais elle appartient à la mer, et ne souffre pas qu'on l'en éloigne.

Nous passons sur la route les voitures venant des concessions pour amener les femmes au Bassin, pour la préparation du poisson à l'arrivée des barges. Une charrette des plus pri-